

JOURNAL ANTI-REPUBLICAIN

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT

Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 25 fr. — Six mois, 50 fr. — Un an, 90 fr.

REDACTION ET ADMINISTRATION

17, RUE NEUVIE, 17. Directeur gérant: ALFRED REBOUX

PRIX DES INSERTIONS

Abonnements: la ligne, 20 c. — Réclames: 30 c. — Faits divers, 50 c.

ROUBAIX, 7 MAI 1884

LES MILLIONS DU TONKIN

Ce n'est plus vingt, ni même trente, comme on l'avait dit d'abord, mais quarante millions que les Chambres vont être invitées à voter pour l'expédition du Tonkin.

Nous savons aujourd'hui à quoi nous en tenir, un peu tard, il est vrai: les procédés du gouvernement ont été, en toute cette affaire, ce qu'ils avaient été lors qu'il s'agit de l'expédition tunisienne.

Le Parlement ne peut guère se refuser d'ailleurs à voter les subsides qu'on lui demande. Prévoyant les répugnances qu'il pourrait éprouver, le gouvernement a jugé prudent, en effet, de faire ou d'engager les dépenses pour plus de la moitié du chiffre qu'il demande.

Que si l'on veut savoir à quoi a été employée une partie des 20 millions dépensés sans autorisation préalable, les journaux officiels ne font point difficulté de nous apprendre que les 3 millions votés au mois de décembre dernier, pour remplacer le matériel de guerre emprunté aux arsenaux pendant le courant de 1883, ont été dépassés, de même que les 47 millions votés à la même époque pour l'entretien du corps expéditionnaire n'ont pas suffi.

Pour ce dernier point, on peut voir là seulement une preuve de l'incapacité de nos gouvernements; mais, en ce qui touche le prélevement dans les arsenaux, la question est plus grave. On a souvent reproché à l'Empire d'avoir compromis notre situation en Europe en vidant nos arsenaux pour satisfaire aux besoins de l'expédition du Mexique; nos ministres suivent aujourd'hui un système analogue et leur faute est d'autant plus grave que notre prestige est entamé et les périls qui nous menacent, plus considérables qu'en 1865.

Ces quarante nouveaux millions suffiront-ils à terminer l'affaire? Rien n'autorise à le croire. On veut bien nous avertir, en effet, que l'effectif entretenu au Tonkin ne pourra subir une diminution que si les négociations avec la Chine ont une issue favorable.

Le Tonkin nous a coûté assez cher déjà et il nous coûtera encore beaucoup. Les contribuables ont le droit de chanter, mais avant tout, qu'ils paient.

EMILE TALLON.

Nous avons déjà mis le lecteur en garde contre l'impression que pouvait produire les dépêches communiquées par l'Agence Havas sur les élections en province et naturellement choisies parmi celles qui semblaient les plus favorables au parti républicain.

Certains journaux, relevant l'ensemble des votes, ont calculé que les conservateurs auraient eu en 1884, aux élections de Paris, environ 8,000 voix de moins qu'en 1881.

lorsque dans les réunions publiques, on prêchait sans relâche et en toute liberté le pillage, la haine des classes et l'incendie; lorsque les excitations d'une presse aussi féroce qu'impunie exercent une action délétère sur le suffrage universel.

Les nouvelles que nous recevons d'Espagne confirment le rétablissement de l'ordre, qui, du reste, n'avait été troublé que dans la partie de la Catalogne qui avoisine la frontière; c'est une région où le brigandage, sous toutes les formes et sous tous les prétextes, trouve toujours de faciles recrues.

L'insurrection n'avait d'ailleurs aucune importance et surtout aucune chance d'aboutir. Aux temps les plus prospères et les plus pacifiques du grand ministère du général O'Donnell, des mouvements analogues se sont présentés sur divers points, et la gendarmerie a toujours suffi à les réprimer; leurs auteurs seuls ont eu à souffrir, car ces troupes aggravaées d'actes tellement sauvages qu'il est impossible au gouvernement de ne pas pousser la sévérité jusqu'au bout.

Les Cortès s'ouvriront en pleine paix publique, et le ministère va pouvoir développer et mettre en pratique son programme d'ordre et de conciliation.

M. SAVARY

La Patrie reçoit d'un de ses amis d'Alger la lettre suivante:

Monsieur le directeur, La presse parisienne retentit encore du bruit des exploits de M. Savary à la brasserie des Martyrs; les infortunés Lyonnais ont appris à leurs dépens ce que vaut l'illustration de la Banque de Lyon et Loire.

Il y a deux ans, à propos de venir se montrer à la colonie. Non content de se faire rendre par les autorités civiles et militaires les honneurs qu'il n'appartenait qu'à la chose d'Etat, il voulut éblouir la pompe triomphale les populations indigènes. Nous le voyons encore descendant à la nuit des montagnes de la Kabylie, escorté par des cavaliers des gours qui portaient des torches devant sa voiture.

Il y a deux ans, l'ancien Nonce, l'éminent et spirituel cardinal Czapki, se trouvant dans un salon officiel, entendit annoncer M. Clémenceau qu'il n'avait jamais vu.

Quoi! vous voulez le connaître? Mais pourquoi, puisque je puis être, d'un jour à l'autre, appelé à traiter avec lui comme chef du gouvernement? Ce que le diplomate entrevoyait, avec un peu de malice peut-être, comme une éventualité prochaine, pourrait bien n'être pas très loin de se réaliser.

On se rappelle le mot de Changanier: « La République conservatrice, c'est une vierge folle déguisée en religieuse. » Il y a belle heure que le déguisement a été rejeté, et que, de cascade en cascade, la folle est descendue jusqu'aux derniers écarts.

Elle voyait comme les choses ont suivi une progression quasi mathématique. — Au début, la droite et même l'extrême-droite ont part à la direction des affaires; mais l'axe gouvernemental ne tarde pas à se déplacer: de la droite, il incline au centre-droit, puis au centre-droit, puis au centre-gauche, puis au centre-gauche, puis à la gauche pure et à la fraction dite l'Union républicaine attendant qu'il passe à l'Union radicale et à l'extrême gauche.

Une glissade à peu méthodique, incessante; et ce qu'il y a de plus significatif, c'est que ce ne sont pas seulement des groupes qui se sont succédés rapidement les uns aux autres: le même groupe, celui des opportunistes, a donné le spectacle d'hommes sans principes ni conscience qui, pour garder le pouvoir avec ses profits, ont lâchement servi les doctrines qu'ils condamnaient et poussés eux-mêmes la République vers les excès qu'ils redoutent.

C'est ainsi qu'ils ont glissé dans l'amnistie après l'ivoire combattue, glissé dans la persécution religieuse en tenant pour le Concordat, glissé dans l'abaissement du service militaire à trois années en rêvant d'une armée solide; glissé dans le sectionnement révolutionnaire dont les a heureusement saisi le Sénat; c'est ainsi qu'ils glissent dans la révision, dont ils ne veulent pas; dans le divorce, qu'ils blâment en secret; dans la mairie centrale, qu'ils repoussent; et qu'ils glissent jusque dans le sang ou dans la boue, pour conserver tant qu'ils pourront leur domination rapace et désastreuse!

Qu'avons-nous vu à la veille des élections? Les modérés relatifs et les opportunistes, n'ont pas présenté de candidats dans seize quartiers de Paris, puis, sur d'autres points, venant leurs candidats de l'étiquette radicale, ou se résignant à soutenir de vrais radicaux pour tâcher de tromper l'opinion.

Et ce n'est pas seulement à Paris qu'ils ont suivi cette tactique honteuse; nous la retrouvons dans beaucoup de villes de province où, pour garder une influence ébranlée par les révoltes, ils ont donné le bras aux violents, afin de passer hypocritement à l'ombre de leur manteau.

Mais ces roueries et ces bassesses n'ont pas empêché leur déroute. Si quelque chose caractérise les élections du 4 mai, c'est que la République a glissé d'un degré vers l'intransigeance et qu'elle échappe de plus en plus aux opportunistes pour aller aux radicaux. Tous les statistiques du scrutin l'attestent avec évidence, et les incorrigibles du centre gauche mènent au franchissement de la reconnaître.

Oui, confesse le Journal des Débats, « les partis extrêmes ont fait des progrès notables, et, comme il arrive presque toujours en pareil cas, il est à craindre que le deuxième tour de scrutin ne fasse qu'accentuer le caractère des élections. »

Il y a deux ans, l'ancien Nonce, l'éminent et spirituel cardinal Czapki, se trouvant dans un salon officiel, entendit annoncer M. Clémenceau qu'il n'avait jamais vu. — Pourquoi, puisque je puis être, d'un jour à l'autre, appelé à traiter avec lui comme chef du gouvernement? Ce que le diplomate entrevoyait, avec un peu de malice peut-être, comme une éventualité prochaine, pourrait bien n'être pas très loin de se réaliser.

On se rappelle le mot de Changanier: « La République conservatrice, c'est une vierge folle déguisée en religieuse. » Il y a belle heure que le déguisement a été rejeté, et que, de cascade en cascade, la folle est descendue jusqu'aux derniers écarts.

scrutin; l'autre, c'est le succès des monarchistes dans une proportion inattendue. Non seulement ils ont gardé tous les sièges qu'ils possédaient, mais, dans les quartiers qu'ils occupent, ils ont obtenu des majorités supérieures à celles de 1881, et dans d'autres quartiers, ils balancent les voix républicaines, au point de faire jeter à l'organe de l'opportunisme un véritable cri d'alarme et un suprême appel aux amis de toute couleur.

Unissons-nous tous, s'écrie-t-il d'un air éperdu; qu'il n'y ait plus dans nos rangs ni progressistes, ni autonomistes, et que la vieille discipline républicaine reprenne tous ses droits contre l'ennemi commun!

Cette inquiétude et ce désarroi ne sont-ils pas expressifs, et les conservateurs ne doivent-ils pas y puiser les plus fermes encouragements pour un prochain avenir? S'ils ont obtenu de pareils résultats sans organisation, sans direction, et avec des candidats improvisés qui n'offraient peut-être pas partout la somme de notoriété nécessaire pour entraîner le suffrage universel, à quel succès ne pourraient-ils prétendre avec des candidatures mieux choisies et une action mieux préparée dans les futures élections politiques?

C'est là ce qui se dégage, en dernière analyse, des scrutins éloquentes du 4 mai et ce qui en demeure la grande leçon.

Les livres obscènes et les publications de toute nature qui cherchent le succès dans l'excitation des passions mauvaises envahissent de plus en plus notre littérature, et nous avons eu trop souvent l'occasion de déplorer les facilités qu'ils trouvent à se répandre dans toutes les couches de la population. Ces publications arrivent maintenant jusque chez nos voisins, et à la tribune du Sénat, un membre de cette assemblée, M. Lamnens, s'en est autorisé pour demander au gouvernement de prendre des mesures énergiques pour combattre cet envahissement.

M. Lamnens appelle l'attention du ministre des travaux publics sur les livres qui se vendent dans les gares de chemins de fer, sous le patronage du gouvernement, livres qui font le plus souvent partie des bas-fonds de la littérature parisienne.

M. Lamnens a constaté, dans un voyage en Angleterre, que les librairies volantes des stations offrent aux voyageurs que des livres honnêtes.

M. Arène et la gaieté corse. M. Emmanuel Arène nous donne dans le Matin des renseignements sur l'état des esprits en Corse. D'après le jeune opportuniste, on ne s'y est jamais tant amusé.

Les vives attaques du journal la France contre les actes du cabinet, ont mis sur les dents le monde opportuniste. M. J. Ferry aurait obtenu de M. Lalou son consentement à la fusion de ce journal avec le Paris. C'est ce dernier qui disparaîtrait et la France défendrait alors la politique opportuniste pure.

Le voyage de M. Raynal. Le voyage de M. Raynal, ministre des travaux publics, dans le département de la Seine-Inférieure, est définitivement fixé aux 16 et 17 mai.

nommé en la même qualité à Melbourne, et remplacé par M. Ristelhuber, consul à Canton.

La séance de la commission du budget a été très courte. Le président a invité les présidents des sous-commissions à réunir leurs collègues le plus tôt possible et à hâter leurs travaux.

Le rapporteur des travaux publics annonce notamment que la suppression de certaines fautes, faites aux Compagnies de railways, en dehors des nouvelles conventions amènera des économies importantes non encore prévues.

Le comte de Paris rentrera à Eu avant la fin de la semaine. Peu après, il viendra passer quelques jours à Paris.

Les élections en Corse. La France a reçu la dépêche suivante: « Le dépouillement des élections d'Ajaccio a duré vingt-sept heures; il a été terminé seulement hier soir, à onze heures. »

M. Lamnens appelle l'attention du ministre des travaux publics sur les livres qui se vendent dans les gares de chemins de fer, sous le patronage du gouvernement, livres qui font le plus souvent partie des bas-fonds de la littérature parisienne.

M. Lamnens a constaté, dans un voyage en Angleterre, que les librairies volantes des stations offrent aux voyageurs que des livres honnêtes.

M. Arène et la gaieté corse. M. Emmanuel Arène nous donne dans le Matin des renseignements sur l'état des esprits en Corse. D'après le jeune opportuniste, on ne s'y est jamais tant amusé.

Les vives attaques du journal la France contre les actes du cabinet, ont mis sur les dents le monde opportuniste. M. J. Ferry aurait obtenu de M. Lalou son consentement à la fusion de ce journal avec le Paris. C'est ce dernier qui disparaîtrait et la France défendrait alors la politique opportuniste pure.

Le voyage de M. Raynal. Le voyage de M. Raynal, ministre des travaux publics, dans le département de la Seine-Inférieure, est définitivement fixé aux 16 et 17 mai.

digues de la Basse-Seine. On se souvient qu'à la dernière visite à Rouen, le 13 octobre 1883, M. Raynal n'avait pu entreprendre cette excursion qui n'aurait eu encore aucune utilité pratique en raison de la hauteur des eaux du fleuve.

Les blessés du Tonkin. Port-Saïd, 6 mai. Lord Granville dit que les négociations continuent avec les puissances; les déclarations amicales ayant été faites de vive voix, il est impossible de donner communication de la correspondance.

La Conférence. Londres, 5 mai. Chambre des Communes. — Lord Canarvon désire savoir en sont les négociations au sujet de la Conférence, il craint que la violation ne soit peu opportune, car il sera difficile de limiter l'examen de la question financière.

La Propagande. Rome, 6 mai. Une seconde lettre a été envoyée par le cardinal Jacolini au sujet de la Propagande. Le Vatican insiste sur la violation des droits de Saint-Siège, qui est constatée par l'épiscopat du monde entier; dans les protestations et adresses qui lui ont été envoyées.

Agitation en Australie. Londres, 6 mai. Une dépêche de Melbourne signale une grande agitation qui régnerait dans toute l'Australie à propos de la question des récidivistes que la France veut envoyer à la Nouvelle-Calédonie.

Les affaires d'Egypte. Soukheim, 2 mai. Tout est tranquille depuis le départ des troupes anglaises. Le nombre des tribus amies augmente tous les jours.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Commerce de la Belgique pendant les trois premiers mois de 1884. — D'après les tableaux mensuels du mouvement commercial de la Belgique avec les pays étrangers, nous relevons les chiffres suivants:

En ce qui concerne les importations du mois de mars de l'année 1884, une diminution de 3 00 sur celles du mois de mars de l'année 1883, et en ce qui concerne les importations du mois de l'année courante une diminution de 9 00 sur celles de la période correspondante de l'année antérieure.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES. Paris, 7 mai, minuit 40. La pression barométrique est de 759 mm/4. Brest, 763 à Biarritz, 756 à Nancy, 739 à Nancy.